

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 27 (1981)
Heft: 4

Artikel: Les Vaudois et le 14 avril
Autor: Paillard, Lucien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Vaudois et le 14 Avril

par Lucien Paillard

Vaudois célèbres au service de l'étranger

La Suisse, en trois siècles, a donné à l'Europe : 2 millions de soldats, 70 000 officiers, 700 généraux. Nous notons entre autres :

Le chevalier Jacques de Rovéréa, gouverneur d'Aigle, capitaine à la bataille de Pavie en 1525.

Noé de Loys, seigneur de Denens, capitaine des Cent-Suisses de la Garde d'Henri IV et de Louis XIII.

François de Treytorrens, du Pays de Vaud, lieutenant-général d'artillerie au Danemark et en Suède, au XVII^e siècle.

Jean-Daniel Abraham Davel, de Cully (1670-1723), « notre major ».

Il fit la guerre au Piémont, en Hollande, les guerres de succession en Espagne. En 1708, il entra au service de la France, il revint en Suisse au moment où débutait la guerre de Villmergen.

Ce compatriote vaudois, incompris des siens, fut décapité à Vidy en 1723. Relevons son courage et surtout son désir de libérer le canton de Vaud du joug bernois par les Vaudois, et non comme quelques années plus tard les révolutionnaires vaudois qui commirent l'impair d'appeler l'étranger à l'aide ; ce pour le plus grand mal de notre pays.

François-Louis de Pesmes, de St.-Saphorin (1668-1737), vice-amiral de la marine impériale, général-major au service de l'Autriche, lieutenant-général de sa Majesté britannique, ambassadeur d'Angleterre.

A la même époque, Nicolas Doxat, seigneur de Démoret, assumait les fonctions de feld-maréchal-lieutenant au service de l'Autriche. Pour sa part, François-Noé de Crousaz avait mis ses talents au service de la Saxe en tant que lieutenant-général.

Emmanuel Warnery, de Morges (1720-1786), officier de cavalerie en Prusse, général-major en Pologne, fut célèbre en tant qu'écrivain militaire.

La famille Guisan d'Avenches connut avec le chevalier Jean-Samuel un de ses premiers fleurons militaires. En effet, il fut capitaine et ingénieur en Guyane française. Il assainit tout le pays et y établit des sucreries. Mais ses tentatives furent stoppées par la Révolution française. C'est un exemple typique des Suisses de l'étranger qui enrichirent la Suisse sur le plan scientifique, à côté de leurs tâches militaires. On trouve, à cette époque, Henri Bouquet de Rolle, brigadier-général et gouverneur de Floride. Un autre compatriote fit une carrière militaire aux Amériques, il s'agit de Sir Frédéric Haldimand, d'Yverdon, lieutenant-général de S.M. britannique, gouverneur militaire du Québec et de New-York, puis gouverneur

général du Canada.

Au XVIII^e siècle, on retrouve Pierre-François Martines, de Morges, officier en Pologne puis brigadier-général au service de la France.

Les Vaudois parmi les Suisses de l'étranger

D'après un bon mot célèbre, les Suisses de l'étranger ayant le mieux réussi furent les Hasbourg, originaires d'Argovie, et possesseurs d'un empire sur lequel, un certain temps, « le soleil ne se couchait pas ».

Deux Suisses authentiques firent quelques pages de l'histoire de France, Jean-Jacques Rousseau, le « Karl Marx » de la Révolution française, et le Genevois Jacques Necker, ministre des Finances de Louis XVI.

En tant que représentant d'un pays assujéti, un grand nombre de Vaudois issus de la classe supérieure s'expatrièrent, mais comme ils n'étaient ni soutenus ni représentants d'un Etat, ils eurent de la peine à obtenir facilement un poste très élevé. Il y eut cependant des exceptions, ainsi celle de Frédéric-César de Laharpe. Il exerça d'abord le métier d'avocat à Berne et fut chargé par hasard d'accompagner à Rome un jeune Russe. C'est là que la tsarine Catherine fit sa connaissance.

Elle le nomma précepteur de ses fils Alexandre et Constantin et elle l'emmena à Saint-Petersbourg. Après la Révolution française, admirateur de Rousseau et patriote vaudois, Laharpe ameutait l'opinion contre l'aristocratie bernoise qui, à charge de revanche, intriguait afin de provoquer son renvoi de la cour du tsar.

Le « colonel russe » Laharpe partit pour Paris. Le gouvernement bernois mit sa tête à prix pour 2000 talers et Laharpe joua un rôle prédominant dans la propagande idéologique révolutionnaire contre l'ancienne Confédération jusqu'à sa chute. Il fut le véritable créateur de la République lémanique (Vaud). Lors des négociations relatives au nouveau régime de la Suisse, au Congrès de Vienne en 1815, grâce à l'influence qu'il avait encore sur son ancien élève Alexandre 1^{er}, tsar de Russie depuis 1802, Laharpe obtint que le Pays de Vaud ne retombe pas sous la domination bernoise, mais reste un canton autonome.

On oublie souvent le rôle des femmes suisses à l'étranger. Parmi les Vaudoises, une est femme-soldat ; elle est toujours demeurée dans l'anonymat. En janvier 1782, lors du siège de Fort de Saint-Philippe qui défend l'entrée du port Mahon, capitale de l'île Minorque, le détachement des troupes espagnoles qui s'occupait de la batterie de la Mola vit tomber un soldat « qui avait toujours donné preuves de courage, de modestie et de constance dans les travaux de batteries ». Ce détachement le reconnut « pour fille » après sa mort. Cette femme-soldat eut les honneurs d'une gravure où l'on voit sa

poitrine ouverte prouvant son sexe. L'inscription dit qu'elle était « du Pays de Vaud et servait dans le régiment de Betschart » qui fut le quatrième régiment suisse au service de l'Espagne. L'identité de cette femme est restée un mystère.

Quant à François-Hyacinthe, de Vevey, il était capitaine des gardes en 1792, lorsque les Suisses furent massacrés aux Tuileries.

Sous l'épopée napoléonienne, on retrouve les noms de Ebenhézer Reynier, de Lausanne, général de division, Amédée de la Harpe, de Rolle, général de division tué à Codogno, et, tout spécialement, le général de brigade Antoine-Henri Jomini, de Payerne, chef de l'Etat-major du maréchal Ney. Mais il eut des démêlés avec le chef de l'Etat-major de Napoléon, le maréchal Berthier. Il quitta l'armée française et alla rejoindre, à Prague, l'empereur de Russie, Alexandre 1^{er}, qui le prit comme aide de camp. Il servit également son successeur Nicolas 1^{er}, qui le chargea de l'instruction du grand duc héritier qui devint plus tard Alexandre II. Il parvint au grade de général en chef de l'armée russe. Il est resté célèbre grâce à ses écrits défendant avec ardeur la cause de la neutralité suisse.

Plus près de nous, il y eut Gustave de Goumoëns, au début du XX^e siècle, comme feld-maréchal-lieutenant en Autriche et Aimé de Palézieux, de Vevey, comme lieutenant-général en Prusse.

Pour terminer cette évocation, n'oublions pas que la légion étrangère a été créée en 1831 pour conserver à la France une partie des Suisses licenciés par Charles X. En 1854, elle envoya en Crimée un bataillon de 1 000 hommes, tous Suisses. On y rencontre, parmi les officiers, des Junod, Monod, Jaccard, Bourquin, Bornand, Doxat, etc...

D'autre part, la garde pontificale suisse qui date de 1515 est le dernier aspect tangible de la glorieuse histoire militaire suisse à l'étranger. Les Vaudois n'y laissent guère de traces, ce qui est fort compréhensible, vu l'aspect confessionnel de ce service.

Les vagues de migrations modernes

Au début du XIX^e siècle, alors que la Suisse était pauvre, le tsar de Russie fit don à la Suisse d'une somme considérable pour l'époque, quelque 100 000 roubles. C'est à cette période que l'on assista à des départs massifs de Suisses — souvent forcés par les autorités qui se débarrassaient des sans-patrie — en direction du Nouveau monde. Ces pionniers sont à l'origine de villes telles que New Glarus aux Etats-unis, Nova Friburgo au Brésil, etc...

Vers 1850, puis en 1875, l'exode se fit cette fois en direction des pays de l'Est. Au début du XX^e siècle, le mouvement s'est encore intensifié, les points culminants de l'exode correspondant aux années de crises économiques en Suisse, soit 1900, vers les années 20 et tout particulièrement de 1932 à 1936.

Qui sont les Suisses de l'étranger ? Ils sortent de toutes les couches de la population, mais spécialement des travailleurs de la terre et de l'industrie. Il est intéressant de remarquer que, jusqu'à la seconde guerre mondiale, nos compatriotes partaient de manière définitive, ils emportaient tous leurs biens pour aller trouver « un monde meilleur », ce que ne connut qu'un nombre extrêmement petit d'entre eux. Dès la fin de la guerre 1939-45, on s'expatria de manière toute différente : on partait avec la ferme intention de revenir au pays quelques années plus tard. On a abondamment parlé de ce problème dans les journaux de 1950 lors de l'exode des cerveaux ou des Suisses sous contrats « exportés » à l'étranger par nos grandes industries. Ils gardent maintenant, grâce à l'organisation des Suisses de l'étranger, des contacts très étroits avec leur patrie.

L. P.

Suite à l'article paru dans le numéro 7/8-1980 du Messenger Suisse sous la signature de l'A.T.S., page 15, Canton de Vaud « Un hôtel vaudois à cheval sur la frontière ». Cette dernière représente l'hôtel en question, l'hôtel Ponthus côté français et côté suisse sur deux cartes postales, l'une postée en Août 1906 et l'autre en Novembre 1918. C'est en 1735 que la famille Fischer organisa le premier service postal par diligences, de relais, avec transports de passagers et de colis.

Double-Nationaux : Attention !

Le Fonds de solidarité
est une bonne affaire !



Fonds de Solidarité
des Suisses de l'étranger
Gutenbergstrasse 6,
CH-3011 Berne

Dans les montagnes, les diligences étaient remplacés par des traîneaux. Les postillons s'annonçaient avec leur cor qui, selon les notes (je possède le code) indiquait le nombre de chevaux dont ils avaient besoin, le nombre de voitures, etc...

Des enfants victimes du « stress » des examens

Ces derniers temps, la peur des examens a poussé de nombreux enfants à s'adresser au « téléphone au secours des enfants » à Hefligen (Be).

Des enfants de dix ans souffrant de troubles du comportement en raison des conditions d'enseignement appellent tous les jours le téléphone au secours des enfants », indique le responsable du téléphone Heinz Peyer. Ce dernier recommande aux parents de donner beaucoup d'amour aux enfants victimes de la tension qui précède des examens. Il conseille également aux écoles de mettre plus de poids et de créativité sur l'enseignement quotidien que sur les examens.

Le numéro du « téléphone au secours des enfants » est le 034.45.45.00.

(A.T.S.)

